violence, l'école citoyenne

nes. Comme cette campagne de solidarité avec Haïti ou cette expo sur le conflit israélo-palestinien, un thème pourtant délicat, dans une école où 75 % des élèves sont musulmans.

Pour inciter à des comportements respectueux, l'école a également mis en place un système de ceintures, comme au judo, de la jaune à la noire. Lors des conseils de classe, soit à chaque bulletin, les professeurs proposent une liste d'élèves pouvant "monter de ceinture". Pour cela, il faut non seulement avoir respecté la loi, mais également avoir accompli son job d'élève : avoir son matériel, rendre ses travaux à temps ou être présent, tout simplement. La réussite scolaire, elle, n'entre pas en ligne de compte : on peut faire ce qui est demandé sans le réussir. *"Ce qui nous réjouit*, note Bruno Derbaix, *c'est qu'à peu près un tiers des élèves montent de ceinture à chaque bulletin."*

Mais finalement, la Ste-Famille se porte-t-elle mieux, avec ce processus citoyen ? *"Depuis un an ou deux, il y a moins de matage dans la cour"*, constate Hayat, déléguée des 6es. *"Mais il y en aura toujours"*, nuance Younes, représentant des 1res. *"Les incivilités continuent*, admet M. Derbaix, *mais moins souvent qu'avant. Et désormais, nous avons davantage d'outils à disposition pour les régler."*

"En se structurant autour du conseil citoyen pour gérer les incivilités de manière à convertir les destructions en constructions citoyennes, il y a moyen d'agir efficacement sur la violence scolaire."

BRUNO DERBAIX, PROF DE RELIGION

"Pour nous les enseignants, confirme Mme Lenaerts, prof de français, *il était important d'avoir cette référence commune, cette loi affichée dans toute l'école."*

"C'est un beau projet, mais il ne règle pas tout", analyse la directrice de l'école, Chantal Beckers. Et il n'est pas exempt de difficultés, à en croire Bruno Derbaix : *"D'abord, il suppose un changement de culture dans le chef des enseignants. Or, certains ont peur de perdre leur position de "maître" dans leur classe, de devoir se justifier devant un jury composé notamment d'élèves. Ensuite, la communication dans l'institution scolaire n'est pas facile. Enfin, le travail citoyen avec les élèves prend du temps. Construire une réparation en lien avec l'incivilité (un travail sur la drogue suite à une affaire de cannabis, par exemple) au lieu d'une punition figée et pauvre en sens (comme une retenue) demande en général plus de temps. Or, cette démarche pourrait, face à de jeunes ados, être trop lente. Elle risque d'introduire un climat d'impunité qui est pire encore."* A ces difficultés s'ajoute le manque de ressources humaines disponibles pour ce type de projet.

Pour un bilan complet du projet, il faudra cependant attendre. *"On manque encore de recul*, estime Yannick Ziegler. *Peut-être que les jeunes vont apprendre à contourner les règles. Mais, au moins pour les élèves membres du "concit", c'est enrichissant et valorisant."* Pour s'en convaincre, il suffit de lire la fierté dans le regard de Hayat, lorsqu'elle raconte le succès qu'elle et ses amis schaerbeekois ont récolté lors d'un forum pour délégués de diverses écoles. *"C'était plein d'élèves, tous des blonds aux yeux bleus. Quand ils ont vu nos projets, ils étaient ébahis !"*

Laurent Gérard

→ *Info : http://isfconcit.jimdo.com*

© S.A. IPM 2010. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.